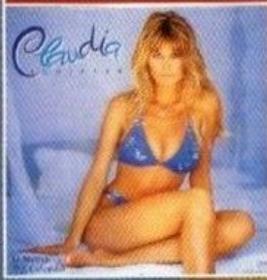


N° COM. P.A. 59556 - ISSN 0157-0747 / MINITEL : 3615 CODE TELE 7
PHOTO JEAN-JACQUES DESCAMPS / BEL. 45 FB / LUX. 45 FL / SUI. 2,20 FS / ESP. 200 PTAS / CAN. \$ 1,95 /

télé
7
JOURS

Programmes
du 14 au
20 janvier 1995

Inédit



CLAUDIA SCHIFFER
Gagnez son **95**
calendrier



MISS FRANCE 95
Le secret de son conte de fées

ÉLIZABETH TEISSIER

Ce que réserve l'année 1995 aux présidents de chaînes télé

INTERVIEW EXCLUSIVE

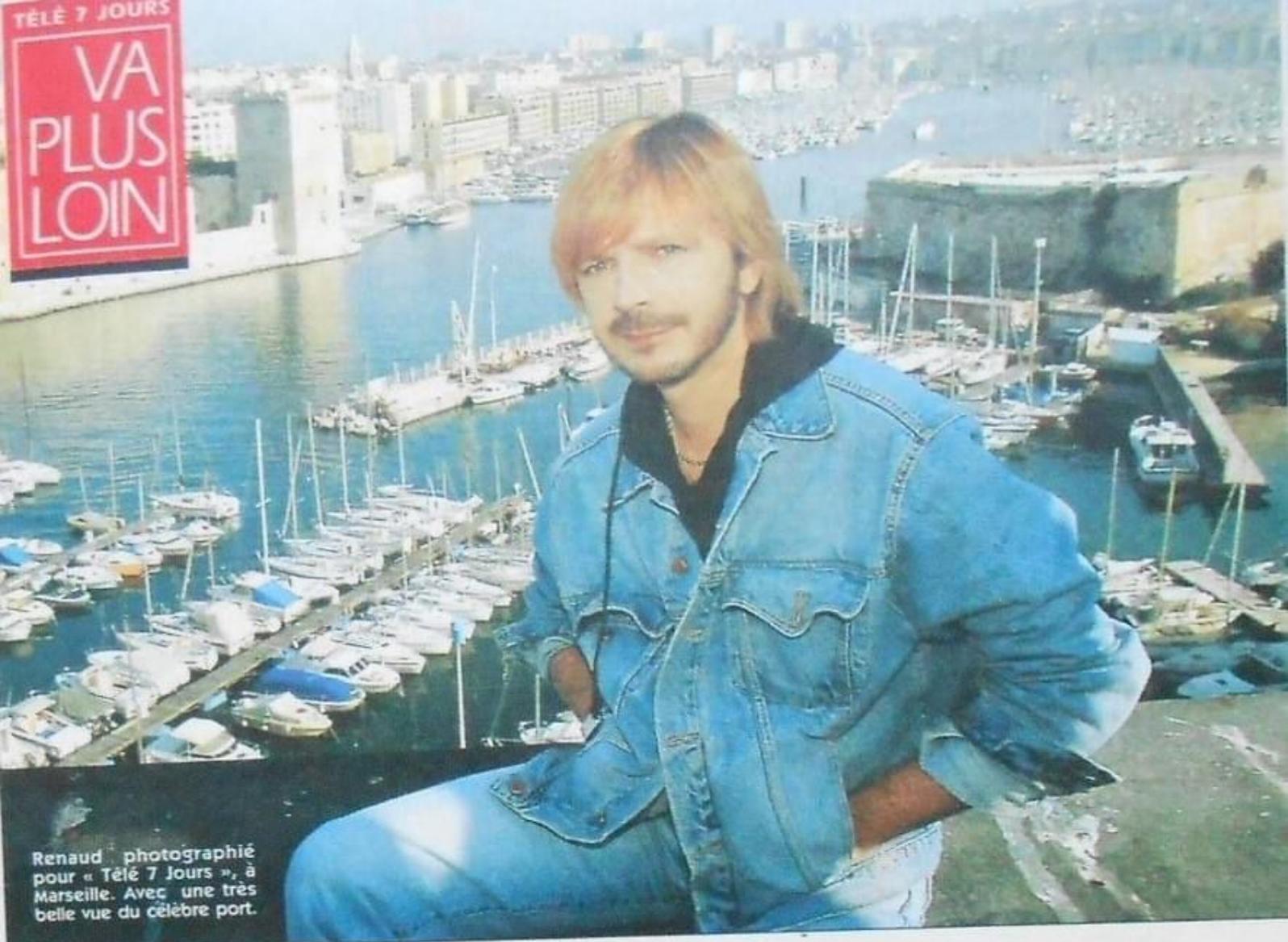
RENAUD

Ses passions
Ses combats



M 2679 - 1807 - 6,50 F





Renaud photographié pour « Télé 7 Jours », à Marseille. Avec une très belle vue du célèbre port.

IL VIENT D'ÊTRE L'INVITÉ DU "MONDE EST A VOUS", SUR FRANCE 2, AVEC DEUX CHANSONS

RENAUD

CE QU'IL N'AVAIT JAMAIS DIT

A la terrasse d'un grand hôtel de Marseille, Renaud regarde le Vieux Port. Les yeux dans la vague, il semble plongé dans ses souvenirs. Renaud : En 1967, à 15 ans, j'ai eu un flirt avec une petite Marseillaise, rencontrée en Lozère où je passais toutes mes

- Son enfance
- Ses combats
- Ses nostalgies
- Coluche
- Son nouveau disque : "A la belle de mai"

vacances. Fin août, elle m'avait accueilli chez elle pendant quinze jours. Son père était grutier, sa mère vendait du poisson sur le Vieux Port. Plus marseillais, tu meurs ! Marseille, c'est un peu l'aventure, une ville à la porte de l'Orient, elle fait rêver, comme Macao. Multiculturelle, multiraciale,

SUITE
PAGE 12

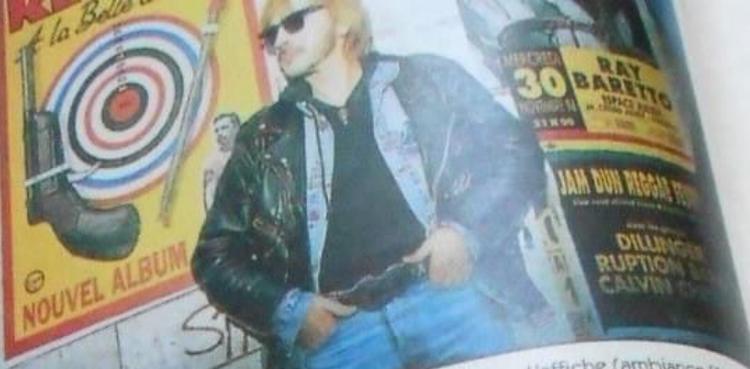
VA PLUS LOIN

SUITE DE LA PAGE 11
 sans bien connaître cette ville, je sais qu'elle bouge.
Télé 7 Jours : Votre nouvel album s'appelle « A la Belle de mai », en hommage à Marseille.

Renaud : Je passe près de quatre mois par an, le temps des vacances scolaires, à Marseille, à kilomètres de Marseille, à l'Isle-sur-La-Sorgue. Mes amis y parlent cette langue à l'accent merveilleux qui renvoie à l'idée de soleil, de pastis, de pétanque, à Pagnol et à cette mythologie si colorée. Mes copains m'ont présenté des Marseillais qui m'ont parlé de la Belle de mai. En entendant ce nom prononcé avec cet accent, je me suis dit : « Quel merveilleux titre de chanson, tellement poétique et mystérieux ! La Belle de mai est un ancien quartier chaud, populaire, communiste, avec ses bouges, ses voyous et ses filles de joie. Le nom est resté dans un coin de ma tête. Un jour, motivé par mon amour pour les patois et les argots, j'ai voulu écrire une chanson dans cette langue. J'y avais été initié au bistrot par mes copains, et je me suis aidé d'un livre, « Le Parler marseillais », de Robert Bouvier, un petit bouquin plein de trésors et d'expressions savoureuses.

T.7J. : Au fil des couplets de la chanson, on reconnaît le personnage de Bernard Tapie qui en prend pour son grade. Apparemment, il l'aurait mal pris...

Renaud : Ça, je peux le concevoir ! J'aurais préféré qu'il ait un peu d'humour mais c'est vrai que la chanson tombe plutôt mal pour lui. Elle sort au milieu de ses embarras personnels et politiques et je n'aime pas tirer sur les ambulances, donner l'impression de participer à une curée. Quand je me suis permis cette pagnolade moqueuse sur un personnage ô combien controversé, médiatisé et envahissant, il avait le vent en poupe. Tout allait bien pour lui, il était populaire dans



L'affiche et les graffitis sont absolument authentiques ! Pourtant, Renaud le parigot a été bien accueilli dans le quartier.

RENAUD
« LA BELLE DE MAI C'EST POÉTIQUE ET MYSTÉRIEUX »

les sondages et la mairie de Marseille lui semblait acquise. Le personnage n'est certes pas ma tasse de thé, mais je n'arrive pas à le trouver antipathique. D'ailleurs, au départ, je pensais parler de moi, petit parigot qui débarque à Marseille. J'ignorais que la Belle de mai était le quartier où il s'était fait élire. Ce

n'est qu'au début du deuxième couplet que je me suis dit : « Bon sang, mais c'est bien sûr » !
T.7J. : Votre amour pour Marseille se conjugue aussi avec votre passion pour le football...
Renaud : Ma passion n'est pas celle d'un hooligan. J'avais aimé le football aux grandes années de Saint-

L'affiche (ambiance tête-garantie) du nouvel album de Renaud en bonne vente près de la Belle de mai.

400 000 EXEMPLAIRES

Déjà 400 000 exemplaires vendus de « A la Belle de mai », le nouvel album de Renaud, chez Virgin. Comme premier extrait pour un single, Renaud a choisi « C'est quand qu'on va où ? », dont il écrit les paroles, comme les onze autres chansons et Julien Clerc la musique. Celui-ci en signe trois en tout, ainsi que l'extrait Renaud dans l'interview dont « Adios Zapata » réquisitoire violent contre tous ceux, même les plus puissants, qui transforment la drogue en dollar. Renaud préfère désormais laisser à d'autres l'écriture des musiques de ses chansons, ayant toute sincérité qu'il n'a pas, ces dernières années, assez travaillé son instrument : la guitare. Comme il a le talent de s'en rendre d'excellents musiciens, on lui pardonne

Étienne, un peu par goût, puis l'ai retrouvé de la grande époque de l'équipe de France en pe du monde, et à nouveau avec l'aventure marseillaise. Je me suis passionné pour l'OM, souvent au Stade Vélodrome me les voir jouer. Dis-moi qu'ils sont en Division 1 j'y vais tout le temps avec gratitude et reconnaissance pour toutes les années où ils nous ont fait rêver. Autour de l'équipe et de ses supporters

- Moteur 2 litres
- centrale
- Marques

NO
 CO

VA PLUS LOIN

SUITE DE LA PAGE 10

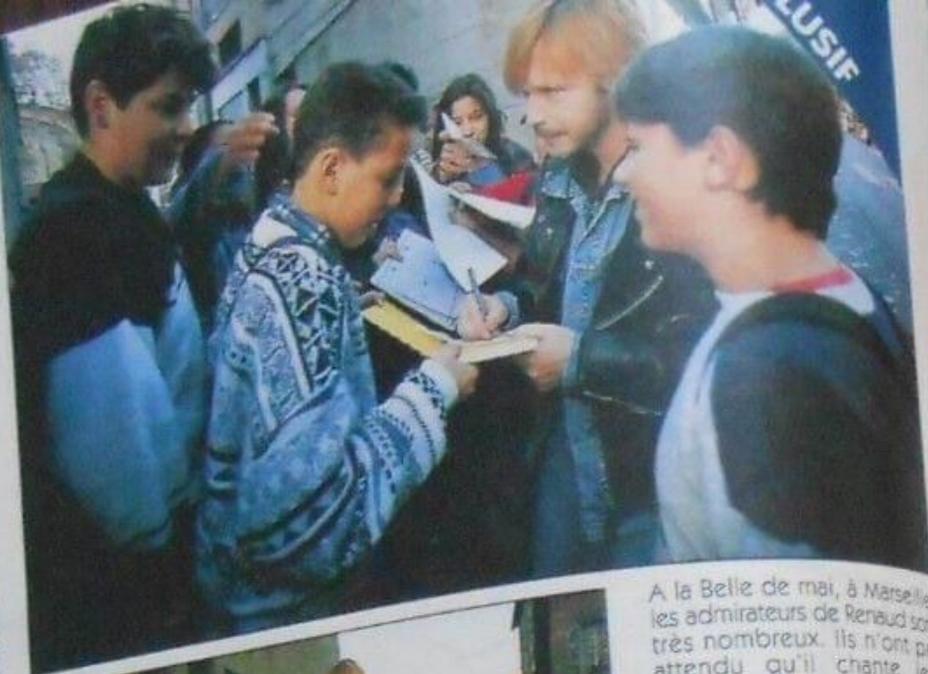
ters, j'aime ce brassage de milieux sociaux, de races. Tous sont réunis autour d'une même passion, d'un même enthousiasme. Ça ne va pas changer le monde, mais quand on voit qu'on s'entretue sur la planète, c'est beau de vivre des moments où les gens sont heureux ensemble.

T.7J. : L'album précédent, « Cante El Nord », était dédié aux gens du Nord. Celui-ci évoque les gens du Sud. Une envie de cohésion nationale ?

Renaud : Je suis attaché aux racines. Les origines sociales de ma mère sont dans le Nord : la mine, le prolétariat. Mon père vient plutôt d'une classe moyenne intello-artistique, de pasteurs et d'écrivains du Sud. Moi, je suis né à Paris. Les racines ne poussent pas à travers le béton. Je les cherche, celles qui existent, au Nord et au Sud, celles que je m'invente et que je plante dans les endroits que j'aime, comme la Corse. Quand je découvre une région, une ville, un département ou un pays qui me plaît, j'ai envie de m'en enrichir. Je m'imprègne de tout ce qui fait sa différence, son charme et sa diversité, à savoir sa langue, son peuple, ses coutumes, ses traditions et ses chansons. Culturellement, ça m'apporte beaucoup.

T.7J. : Pourquoi ne pas avoir enregistré à l'Isle-sur-La-Sorgue ?

Renaud : J'y ai pensé. Mais on était encore en pleine période scolaire quand mes chansons ont été prêtes. Je voulais rester bon père et bon mari auprès des miens. Et l'acoustique est moins bonne sur les tomates de



Ces Marseillaises sur un banc profitent des derniers rayons de soleil de la Belle de mai. Elles ont reconnu Renaud et lui parlent.

A la Belle de mai, à Marseille, les admirateurs de Renaud sont très nombreux. Ils n'ont pas attendu qu'il chante leur quartier pour l'apprécier.

pas être au boulot. On avait cette sensation d'être une bande de copains en train de faire des maquettes. Cet environnement n'a pas nuit à leur efficacité. Ils étaient heureux de jouer, donc ils jouaient bien.

T.7J. : Une bonne partie des voix a été enregistrée dans vos toilettes. Un endroit plutôt insolite ?

Renaud : Les toilettes ont, a priori, une autre fonction et il a parfois fallu que je cède ma place pour d'autres activités. En fait, c'était le seul endroit où je pouvais être isolé des instruments et on m'y a relégué. Et l'acoustique y était bonne. Je devais seulement y enregistrer des voix témoins pour guider les musiciens. Mais j'avais un bon micro et on retrouvait dans ces parties vocales l'émotion et l'instinct premier avant que la chanson ne soit trop rabâchée.

T.7J. : Votre femme, Dominique, et votre fille Lolita, elles ont pensé quoi de tout ce remue-ménage ?

Renaud : Dominique était ravie. Les kilomètres de câbles, les allées et venues ont mis un peu le souk dans la maison mais elle trouvait que ça apportait une bonne ambiance. Les musiciens étaient gentils et respectueux, discrets. Pour elle, l'enregistrement reste un moment gai. Ma fille a trouvé ça rigolo, sans plus. Les chats ça en janvier

RENAUD

"LES MUSICIENS HEUREUX D'ENREGISTRER CHEZ MOI"

la maison du Sud que sur la moquette parisienne !

T.7J. : « A la Belle de mai » a été mis en boîte chez vous, dans votre maison de Paris. Par flemme ?

Renaud : Je ne me suis jamais épanoui en studio, dans cette ambiance confinée, en sous-sol et sans fenêtre sur le jour. Certains artistes peuvent y rester des mois à peaufiner

des sons, pour moi c'est plus une épreuve obligatoire. Le matériel est de plus en plus compact et performant. Il y a vingt ans, on pouvait dire que le son était meilleur à Londres ou à New York, plus aujourd'hui. Et ça ne coûtait pas plus cher d'adapter ma maison en studio. La cerise sur le gâteau, c'était la Coupe du monde à la télé.

T.7J. : Être dans votre environnement, dans vos objets, vous a-t-il apporté une autre ambiance ?

Renaud : Oui, la sérénité, la joie de vivre, une ambiance conviviale et chaleureuse. Les musiciens étaient heureux comme des enfants.

SA FILLE A DÉJÀ 14 ANS

La fille de Renaud a déjà 14 ans et, comme il l'explique avec humour : « C'est déjà une petite bonne femme. » La chanson « Mon amoureux », sur son nouvel album, est un clin d'œil vers elle. « Mon amoureux » l'amuse. Elle m'a dit : « T'es gonflé papa, je vais me faire chamber à l'école. » Elle connaît mon inquiétude à ce sujet et se moque un peu de moi en me promettant de ramener exactement le contraire de ce que je rêve. Pour l'instant elle est toujours amoureuse de Claude Luter.

VALENTIN

RENAUD "J'AI VIEILLI, J'AI MÛRI J'AI PERDU DE MA NAIVETÉ"

SURTE DE LA PAGE 14
contrebas et un accordéon. Un « Renaud chante Brassens ». Après vingt ans d'hésitation, je me jette à l'eau. Avec l'accord et l'enthousiasme des vieux amis de Brassens, je vais rendre hommage à son œuvre qui me semblait jusqu'à-là intouchable.

T.7.J. : Comment avez-vous préparé cet album ?
Renaud : L'album « Cante El Nord » m'a redonné une pêche que je n'avais pas au moment de la promo de « Germinal ». Je ne regrette pas cette aventure. Elle était belle et toute ma vie je serai reconnaissant à Berni de ce beau cadeau. Quand Berni et moi avons reçu la médaille du Syndicat des travailleurs de la terre et de la ville de Lens, j'avais les larmes aux yeux. J'ai pensé à mon grand-père, mineur militant syndical et mort sans médaille. C'était plus beau qu'un César et je ne dis pas cela par amertume de ne pas en avoir reçu un. A chacun son métier et les vaches

"BILLE EN TÊTE" EN LIBRAIRIE

Renaud devient un habitué des librairies. Pas seulement quand il cherche une bonne vieille BD pour sa collection. Après « Mistral gagnant », « Le Temps des noyaux », « La Petite vègue qui avait le mal de mer », au Seuil, et « Dès que le vent soufflera », au Livre de Poche, voici, toujours au Seuil, collection Point Virgule, « Renaud bille en tête », recueil de cinquante de ses chroniques de « Charlie Hebdo » en 1992 et 1993. Tout y passe et parfois tout cause ! Titres de quelques chroniques : « J'ai les bouilles ! Pas les mêmes que Lavilliers », « Je peux pas faire « 7 sur 7 » ils m'ont qu'à inviter Zola ! », « Jeu de mots compris : j'ai versé satanique », « J'ai misis rendormi... »



Soudain, pour notre photographe, dans le stade désert de l'OM, un geste de supporter passionné.



A MARSEILLE POUR "TÉLÉ 7 JOURS" IL EMBRASSE LA PELOUSE DU STADE VÉLODROME EN HOMMAGE A L'OM



Mireille, responsable de l'équipement, montre le matériel de l'OM à Renaud. Pour lui faire plaisir, Renaud l'a embrassé.

n'avait pas de Game Boy mais avec un bout de bois, on s'inventait une carabine. Comme disait Coluche, avec un rat crevé, on se faisait un chapeau de Davy Crockett. En sortant de l'école, on ne regardait pas la télé. J'étais avec mes copains au bord du trottoir à la porte d'Orléans, avec

des patins à roulettes pour ris donnant des ampoules aux pieds. Les rues m'avaient plus propres, paraissaient plus propres. T.7.J. : Dans la chanson « Le Sirop de la rue », vous évoquez les seringueuses, les capotes usagées dans les caniveaux. Ça ne peut pas s'empêcher de penser au sida.



Toujours au Stade Vélodrome, Renaud et Jean-Louis Roques, son accordéoniste. Il a écrit la musique du film « Germinal » et assuré la direction musicale du « nouveau » Renaud.

filles est adolescente, à plus ou moins long terme, vous serez concernés. Renaud : Les campagnes de prévention et d'information ont, heureusement, porté leurs fruits, auprès des enfants en tout cas. Ils sont conscients du danger et savent que le « latex » est le seul rempart efficace.

Mais une fois de plus, au risque de passer pour un vieil anar qui radote, j'ai le sentiment qu'au niveau des gens qui nous dirigent, peu de choses sont faites. Le jour où les crédits militaires, pour combattre on ne sait quel ennemi, seront inversés à la recherche scientifique, à l'aide aux

malades, aux campagnes de prévention, aux hôpitaux et aux infirmières, les choses avanceront, même si le fléau n'est pas vaincu. T.7.J. : « A la Belle de mai » se présente sous forme de cible. Et personne n'est épargné, ni le pape, ni les militaires, ni les hommes politiques...

tous mes disques... ceux que je veux caresser et ceux que je veux griffer. Avec mes potes, quand on parle de politique, je n'ai pas non plus la langue dans ma poche. Eux non plus d'ailleurs. Comment y aller doucement quand je parle de tortionnaires, d'assassins (galonnés ou pas), de milices croates ou serbes. Je ne supporte pas les inégalités, l'injustice, la misère sociale, le racisme, je ne supporte pas que le profit gouverne le monde. La politique m'intéresse toujours mais les hommes politiques, il n'y a pas de quoi pavoiser... Aux prochaines élections, j'ai bien peur d'aller grossir les rangs des pêcheurs à la ligne. J'aurais envie de voter pour une femme, or il n'y en a jamais... Le seul mouvement vraiment important, enthousiasmant, depuis 1968 ou, en tout cas depuis 1981, c'était l'écologie. Il avait un idéal, un projet de société plus propre, plus fraternelle, plus intelligente, de vraies valeurs, respect de notre mère la Terre, moins de béton, de bagnoles, moins de temps de travail mais du travail pour tous, développement des énergies nouvelles pour éviter les « Tchernobyl » à venir. Mais, par attrait du pouvoir qui corrompt tout, les dirigeants écologistes ont laminé, discrédité, marginalisé le mouvement. T.7.J. : Les Restos du cœur fêtent leurs dix ans, vous êtes toujours l'un des « Enfoirés » ? Renaud : Je suis fidèle à la mémoire de Coluche et à sa belle et généreuse idée. Mais quel triste bilan de célébrer les dix ans des Restos du cœur. Moi, je serai content le jour où il n'y aura plus de Restos du cœur. La charité, c'est le contraire de la justice. T.7.J. : L'année prochaine, vous fêterez vos vingt ans de carrière. Le Renaud d'aujourd'hui est-il le même que celui de 1975 ? Renaud : J'ai vieilli, j'ai mûri, j'ai perdu de ma naïveté, j'essaie d'être « vieux sans être adulte ». Mais je suis resté fidèle à mes idées, à mes amours et à mes colères... Cécile TESSEYRE Photos J.-J. DESCAMPS